

Ouragan ne nous trahit pas

En ce temps-là, j'avais 9 ans !

Eugène Giroud (1906-1979), plus simplement Eug. Gire, est totalement tombé dans l'oubli pour le grand public. Seuls les nostalgiques des années cinquante reconnaissent encore aujourd'hui son immense talent.

Son oubli résulte de la formule bien connue et sans surprise que tout passe tout lasse et que rien ne reste en l'état. Aussi talentueux que l'on puisse être on est le plus souvent condamné à s'effacer. Hormis ceux qui composent le dessus du panier et sont restés dans la lumière, connus à jamais par leurs héros de papier : Tintin, Astérix, Lucky Luke, Spirou, Gaston. Ceux-là, après des décennies de succès restent au firmament de la bande dessinée. Il faut cependant bien comprendre qu'au départ ils étaient à égalité avec les autres, et qu'ils luttent non seulement pour tenter de se faire une petite place au soleil, mais beaucoup plus pour gagner leur croûte, ce qu'ils ne faisaient qu'à moitié comme tous les autres. On doit certes reconnaître l'excellence de leur dessin et la qualité de leurs scénarios. Malgré ces incontestables qualités, leur réussite tient aussi du miracle.

Revenons à Eugène Gire. Il commença dans les RC, ces grands formats qui avaient longtemps précédé des fascicules de dimensions plus modestes. Ses récits tiennent à peine la route, son dessin assez médiocre au début s'améliore cependant sans cesse. Pour quant aux albums, il faut consulter le BDM pour en constater l'insignifiance. Qu'importe.

Et le voilà maintenant, en 1955, qui rejoint la belle équipe des Editions Artima. Les conditions de travail et de salaire de ces forcenés du RC nous échapperont toujours. Et en cette célèbre maison de Tourcoing, il lance un nouvel héros : Jim Ouragan. Où l'on apprendra plus tard que celui-ci a un passé, sans doute une famille, qu'il fut colonel dans l'armée sudiste, et qu'il a tout perdu dans cette maudite guerre. Le voici donc errant. A la recherche de lui-même tout en défendant la veuve et l'orphelin.

Dans cette série de westerns quelque peu baroques, Eugène Gire a pu améliorer la qualité de son dessin, très fin, très soigné, Il veille aussi à ses scénarios. Cependant n'allons pas ici jusqu'à dire qu'ils sont tous géniaux, D'aucuns sont carrément tirés par les cheveux. On se poursuit, on grimpe des montagnes abruptes positionné sur son cheval presque comme sur un canapé. On les voit en redescendre, avec une rapidité extrême. On franchit des ravins sur sa monture qui ne refuse pas l'obstacle, bref, on nage dans un vrai délire d'aventures qui ne pouvaient satisfaire que des enfants ou adolescents peu exigeant sur la qualité de leur lecture.

Mais n'accablons pas notre ami Gire. Il travaillait à la tâche et sans doute aussi pour d'autres maison qu'Artima. Et rien que pour cette enseigne, il devait livrer ses 16 planches par mois. Ainsi chacune de celles-ci, avec un dessin très fouillé, avec un système de hachures dément, ne devait pas lui prendre plus de

deux jours. Tandis qu'en comparaison les « grands auteurs » peinaient à produire leur planche hebdomadaire. Mais la comparaison entre ces deux styles de BD est impossible à faire. C'étaient des mondes qui certes se côtoyaient, mais en réalité ne se mélangeaient pas. Il y avait ceux qui gagnaient honorablement leur vie avec des BD soignées et méritant bientôt l'album, et ces autres qui devaient livrer des tonnes de planches pour s'en sortir et par ainsi mettre la tête hors de l'eau.

Il y avait aussi cette constatation à faire pour les futurs acheteurs, que si l'on gardait ses beaux albums cartonnés dessinés par les chanceux de la BD, les RC puis bientôt les PF, produits par ces forçats du crayon et de la plume, voyaient souvent leur destin dans les vieux papiers que l'on jette.

Ceci dit revenons à Eugène Gire et à son fameux Ouragan. Nous pouvons dire que cette BD, malgré toutes les faiblesses que l'on a décrites plus haut, nous enchante toujours. Ce dessin est fameux, d'une folle élégance, Jim Ouragan est vraiment l'homme sans peur et sans reproche qui prend la défense de la veuve et de l'orphelin. Combien il est bon, en guise de lecture pré-nocturne, de se laisser emporter, lisant phylactère après phylactère qui iraient presque parfois jusqu'à prendre la place de l'image. Le texte avait donc de son importance.

De jolies femmes apparaissent de temps à autre dans les récits de Gire. Ceci aurait pu effaroucher les garants de la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Il y a pourtant que ces doctes messieurs – entre nous une sacrée bande de cons ! – ne pensaient pas à mettre à l'index cette publication qu'ils jugeaient sans doute insignifiante. Mais ils auraient pu comprendre que s'il y a quelques-unes de ces belles créatures du bon côté de la barrière, il y a aussi celles qui sont du mauvais côté. Cette situation n'est pas sans donner du tonus à certaines de ces bandes.

Notons encore que les couvertures d'Ouragan sont toujours belles et soignées, pleines de couleurs, véritables petits chefs-d'œuvres graphiques. Elles ne peuvent qu'inviter le lecteur à pénétrer dans le fascicule.

Une remarque est encore à faire quant aux revues Artima. Avez-vous remarqué que presque tous les héros ont des noms qui les placent immédiatement dans un dynamisme de bon aloi : Ouragan, on le voit poindre à l'horizon. Bill Tornade, on reste dans les grands cataclysmes météorologiques. Audax, c'est l'audace même. Dynamic, pas besoin de l'expliquer, et cela n'est pas loin de la dynamite ! Tempest, on en revient à la météo la plus violente. Vigor, comprenez vigueur. Fulgor, on se tourne vers la furie. Ardan, qui va de l'avant sans craindre l'adversité. Hardi, c'est volontaire. Echappent à cette furia, encore que l'on ne s'en éloigne que de peu. Aventure Film, c'est un genre, Tex Bill, un nom bien du Far-West, Tarou, doublure de Tarzan. Et il y aura encore Vengeur, Eclair, Big Boy. Pour ce dernier, déjà en PF, tandis que tous les autres restent au format à la française, c'est l'arrivée du monde américain et de tous les titres liés à la science fiction : Monde Futur – Météor – Atome Kid – Cosmos - Sidéral – et tous les autres. Sans oublier Téméraire, nouveau titre dédié à la

dernière guerre, celle-ci ayant enfanté une production fort conséquente de ces petits fascicules, autant aux Editions Artima qu'en toutes les autres maisons, notamment chez Impéria avec le fameux Garry de Molinari.

Toutes bandes qui ont fait les beaux jours des adolescents, malgré leur charge de violence, et que pourtant l'on a oubliées sans espoir qu'elles ne reviennent jamais au grand jour.

C'était de l'alimentaire, de luxe certes, mais de l'alimentaire quand même, pour tous ces dessinateurs qui couraient les maisons d'éditions dans l'espoir de placer leur « camelote ». Ils n'y réussissaient jamais qu'à moitié. Ils ont donc vécu cela, dans la peine et la sueur afin de livrer leurs planches à temps, et puis ils ont disparu sans que l'on prenne la peine aujourd'hui de les rapercher.

Le journal HOP ! de Louis Cance, était une exception, où l'on parlait souvent de tous ces vieux dessinateurs, si attachants, auquel on rendait un hommage sincère et reconnaissant.